LETTRE

DE MONSEIGNEUR

L'ARCHEVÊQUE D'AIX,

A MONSEIGNEUR

L'ARCHEVÊQUE DE NARBONNE.

1789.

LETTRE
DE MONSEIGNEUR
L'ARCHEVÊQUE D'AIX,
A MONSEIGNEUR
L'ARCHEVÊQUE DE NARBONNE.

Aix, le 1789.

OU en êtes-vous, Monſeigneur, avec vos Languedociens? Pour moi, mes Provençaux me feront tourner la tête; &, ſi je n'en meurs, j'en deviendrai fou.

Vous êtes heureux, auprès de moi. Si j'en crois les relations, vous en avez été quitte pour quelques pamphlets un peu chauds; mais cela ne brûle point.

Vos Diocèſes ont délibéré, délibéré, délibéré; mais vous n'y étiez point, & vous avez très-heureuſement eſquivé l'ennui: il eſt vrai qu'à vos Etats vous avez, dit-on, eſſuyé comme nous une bordée de proteſtations, à *babord* & *à ſtribord;* mais enfin on ne vous a point manqué

de respect, & vos Languedociens ont au moins pris des gants pour jouer avec vous aux petits soufflets.

Mais moi, Monseigneur, quelle différence! figurez-vous d'abord que je ne saurois mettre le bout du nez hors de mon Palais, sans être hué par tous mes Paroissiens maudits : & je crois, Dieu me le pardonne, que si je m'avisois de dire la messe, ils m'accompagneroient encore de leur diabolique musique, en faux-bourdon; aussi je vous avoue que je ne m'y fie pas.

Cette Nation saltimbanque; ce Peuple de singes, qui gambadoit au son de ses tambourins, est tout-à-coup devenu pour moi un vrai troupeau de lions rugissans.

Pires que mes Bretons; ils ont la rudesse de mon pays, & la causticité du leur. Ah! Monseigneur, Monseigneur! que ne sommes-nous à ces temps, ces temps heureux où un seul petit Prêtre excommunioit bravement tout un Peuple; où quatre mots latins le précipitoient à nos pieds : je vous jure, qu'en un temps pareil il eût été plus facile à mes Provençaux d'avoir de l'eau de la mer, que de l'eau bénite : & pardieu, je les aurois fait créver de la pepie: mais par malheur les drôles ne sont que trop désabusés; &, de l'humeur dont je les connois, ils emploieroient volontiers l'eau-bénite à rincer

leurs verres au cabaret. J'ignore, en vérité, s'ils croyent en Dieu ; mais tenez pour certain qu'ils ne croyent guère aux Evêques.

Voilà donc où j'en suis, Monſeigneur : ſifflé comme un Comédien, hué comme un petit Vicaire qu'on auroit ſurpris en flagrant délit, inſulté comme un ennemi public, & cela, dans le Pays même, dans la Ville où j'ai régné vingt années! Que vous ſemble de cette ſituation ? elle eſt inſupportable.

J'ai lu que Denis le Tyran s'accoutuma facilement à n'être qu'un Magiſter à Corinthe : je l'en félicite de tout mon cœur ; mais pour moi, Monſeigneur, plutôt que de décheoir, j'aimerois mieux uſer du petit remède anodin du pauvre *Bonteville*, Evêque de Grenoble, & jadis mon Grand-Vicaire. Très-certainement, j'y périrai, ou je ſoutiendrai mon rang.

Vous penſez comme moi, Monſeigneur, j'en ſuis très-convaincu. Anglois à demi, né d'un ſang illuſtre, pétri d'une noble ambition, doué de plus de génie cent fois qu'il n'en falloit pour être, comme moi, de l'Académie Françoiſe, vous vous êtes dès long-temps élevé au-deſſus de tous ces petits préjugés de la lie du Peuple, & qui ſont, comme nos valets, faits pour nous ſervir, tant qu'ils ſont utiles, & pour être chaſſés quand ils nous incommodent :

Dans cette indigne révolution, vous ferez tête à la fortune, & vous préférerez de réſigner votre bénéfice de Narbonne, à la manière du Bonteville, plutôt que d'accomplir le proverbe, & devenir *d'Evêque Meunier* : que dis-je, Meûnier, ce ſeroit bien pis; nous ne ſerions que des Curés : des Gentilshommes tels que nous s'abaiſſeroient à ce point! En conſcience, le pouvons-nous? Etoit-ce là notre engagement envers l'Etat, & celui de l'Etat envers nous? Quelle perfidie! Quelle noire trahiſon!

Monſeigneur, ſouffrez que je répande mon ame dans votre ſein; ſeroient-ils donc paſſés ces temps fortunés, ces jours à jamais regrettables, où dans nos Etats, (car ils étoient bien à nous) nous étions vous & moi des *Amphions* & des *Orphées*, où les hommes les plus fiers fléchiſſoient les genoux devant nous, & venoient, comme autrefois les tigres & les lions, lécher la pouſſière de nos pieds; où les pierres ſe remuant à notre voix, élevoient dans les airs, comme par enchantement, vos ſuperbes monumens du Languedoc, & loin des eaux mon immortel canal de Provence.

Nous étions vous & moi, des Rois dans nos Provinces ſous un Roi qui ne s'en doutoit pas à Verſailles : diſions-nous une ſottiſe? La

ſottiſe étoit un oracle: avions-nous un caprice ? le caprice devenoit une Loi : notre Mître, Monſeigneur, valoit une thiare, & notre croſſe étoit un ſceptre.

Nous goûtions tous les plaiſirs de l'ambition ſatisfaite, & toutes les délices de l'amour-propre raſſaſié ; nous étions les Saints, les bienheureux de cette vie, en attendant l'autre avec patience comme vous ſavez. O ! Monſeigneur, cette révolution m'accable : & j'en pleure d'amertume & de rage ; on a vu ſevrer l'enfant le plus obſtiné du ſein de ſa nourrice ; on a vu des amans paſſionnés, oublier la maîtreſſe la plus chérie ; on a vu des avares devenir prodigues, & des prodigues avares : mais ſe ſevrer du pouvoir ; mais paſſer de la domination à l'égalité, & de maître, devenir ſujet. Non, Monſeigneur, cela ne ſe ſupporte point ſans périr.

Ce qui augmente encore ma douleur, vous le dirai-je ? C'eſt que nous périſſons par notre propre faute : Parlemens, Evêques, grands Seigneurs, il ſemble que nous ſoyions conjurés contre nous-mêmes ; & nous ne ceſſons de faire à l'envi bévues ſur bévues, ſottiſes ſur ſottiſes.

Voulez-vous, Monſeigneur, que je vous revèle le principe de nos ſottiſes & de nos mal-

heurs, c'eſt notre ignorance ; nous n'avons point aſſez obſervé la différence des temps : nous nous ſommes cru toujours auſſi puiſſans ; & nous avons cru le Peuple toujours auſſi ſtupide ; Evêques ou Abbés, Marquis & Comtes, Préſidens & Conſeillers, tous tant que nous ſommes, nous reſſemblons à ces vieilles coquettes qui, ſe croyant toujours jeunes & jolies, portent à ſoixante ans les mêmes parures qu'à dix-huit & vingt : elles ne ſavent point ſe conformer au temps, à leur âge : qu'arrive t il ? On ſe moque d'elles. Et c'eſt préciſément ce qui nous eſt arrivé, on s'eſt moqué de nous, parce que nous n'avons pas ſu davantage nous conformer à l'eſprit de notre ſiècle.

Nous n'avons jamais aſſez compris l'influence maudite, mais inévitable, de cet art diabolique de l'Imprimerie ; invention plus funeſte pour nous mille fois, que celle de la poudre à canon pour le genre humain ; nous nous ſommes flattés que rien ne changeois, parce que tous les changemens étoient inſenſibles : regardez l'éguille d'une montre, vous la croiriez immobile ; & cependant à la fin de la journée, elle a fait le tour du cadran : l'eſprit humain, Monſeigneur, s'eſt avancé bien rapidement ſur ſon cadran ; & depuis cinquante ans, ſur-tout, ſes progrès ſont à faire trembler.

Eh! comment pouvions-nous ſaiſir les nuances de ces changemens ? Nous ne liſons point. Nous n'en avons pas le temps : & ſi vous voulez bien en convenir entre nous : nos Evêques ſont la plupart auſſi bornés que le Peuple même ; ils joignent les erreurs des préjugés de la première condition à l'ignorance de la dernière.

Vous jugez bien, Monſeigneur, que je ne ferois point à d'autres, de tels aveux : mais ſuivez l'hiſtoire de nos Abbés de qualité ; après s'être barbouillé d'un peu de Théologie dont ils ſe décraſſent bien vîte en entrant dans le monde, l'ambition & le plaiſir partagent le reſte de leur vie : devenus Evêques, ils ont beau courir à Paris cacher leurs intrigues & leurs ſoupers ; eux ſeuls ſont inconnus pour eux-mêmes ; ils ſubiſſent le ſort de tout homme public ; celui d'être percé à jour de part en part par les regards d'une foule d'hommes.

Un Comédien n'a pas fait quatre pas ſur un théâtre, n'a pas déclamé quatre vers, qu'il eſt déjà jugé par les fins connoiſſeurs ; c'eſt envain qu'il ſe retire dans les couliſſes, le jugement n'en circule pas moins dans le parterre.

Voilà l'hiſtoire de nos Evêques ; il faut qu'ils ſe montrent, qu'ils agiſſent, qu'ils parlent en public. Bientôt les hommes inſtruits pénètrent leur ignorance ; les courtiſans devinent leurs

paſſions ; le Peuple découvre leurs mœurs ; & de tout cela , Monſeigneur , il ſe forme un jugement ſi public qu'à bon beſoin on l'inſcriroit dans l'almanach , entre le nom de chaque Evêque , & les chiffres qui marquent le produit de ſon bénéfice.

Et ne croyez pas , Monſeigneur , que nos chers amis du moment , les Parlemens , qui qui depuis quatre ou cinq cens ans ont tant tracaſſé , tant travaillé le Clergé , & contre qui le Clergé , toujours très-reconnoiſſant de ſon naturel , a tant déclamé , tant prêché , ne croyez pas qu'ils en ſoient quittes à meilleur marché que nous ? Le même orgueil , les mêmes abus , la même ignorance , les entraînent au même précipice.

Car , remarquez-le bien , Monſeigneur, ils ne ſavent pas plus de loix que nous de théologie ; comme nous, ils s'empreſſent de ſe débarraſſer de ce fatras de l'école pour marcher, diſent-ils , plus légérement avec le ſimple bon ſens. Mais ce bon ſens eſt celui d'entretenir des maîtreſſes , de ſiéger en public le long du jour dans leurs carroſſes , & le ſoir dans une loge , & de juger enfin , à-peu-près comme nous officions , le plus rarement & le plus promptement qu'il leur eſt poſſible. Je ne ſais ſi Dieu s'accommode de notre méthode , mais il eſt

ſûr que les hommes ſont furieuſement ſcandaliſés de celle de nos Magiſtrats.

Il y a bien plus ; le public eſt parvenu à redouter ce qu'on appelle les vertus du Clergé & de la Magiſtrature, plus que leurs vices même ; ſitôt qu'un Evêque devient dévot, le voilà intolérant & perſécuteur ; & dès qu'un Magiſtrat prend à cœur la *Jugerie*, le voilà tyran & quelquefois bourreau. De ſorte, dit toujours le public, qu'on ne ſait de quel côté ſe tourner ; & pluſieurs même vont juſqu'à ſoutenir qu'ils préfèrent des vices découverts à de fauſſes vertus.

Retranchez de ce tableau tout au plus une douzaine d'Evêques vraiment chrétiens, & quarante ou cinquante Magiſtrats éclairés, ſages & bons citoyens ; vous conviendrez que pour tout le reſte la vérité même eſt fort affoiblie.

Je n'oſe pas tout dire, de peur d'accident ; & ſi quelque drôle du Tiers-Etat alloit intercepter cette Lettre, ne doutez pas qu'il ne la fît imprimer pour la répandre du *Nord* au *ſud* & de l'*Eſt* à l'*Oueſt*.

Telle eſt aujourd'hui leur admirable méthode ; pour tourmenter leurs ennemis par-tout à la fois, ils ont trouvé fort plaiſant de nous mettre

à la *queſtion* de la preſſe ; & c'eſt ce que ces Meſſieurs appellent la liberté de la preſſe.

Mais revenons à mon propos ; je parlois de nos Evêques & de nos Magiſtrats.

Et notre Nobleſſe, Monſeigneur, que vous en ſemble ? Entre nous connoiſſez-vous d'éducation plus détêſtable, & de conduite plus diſſipée ? De grace, pourriez-vous me citer dans votre province quatre Marquis ou quatre Comtes (car je ne parle pas de vos hauts Barons, ils s'en vont ſans dire) qui n'eſtiment mille fois plus une feuille de leurs parchemins à demi rongés, que le meilleur ouvrage de Monteſquieu, de Loke ou de Rouſſeau ? Nommez-moi un Gentilhomme, pourvu qu'il ait ſeulement perdu de vue la roture de ſon grand-père, qui ſoit vraiment perſuadé de l'égalité des hommes ?

D'un tel homme faites un Colonel, vous avez fait un eſclave & un tyran ; après avoir baiſé les fers que lui donne un Commis des Bureaux, il va faire ſonner bien haut ceux qu'à ſon tour il donne à ſon régiment.

Mettez votre Gentilhomme dans ſes terres c'eſt bien pis, il eſt Monſeigneur de la tête aux pieds ; ne parle que de faire donner des coups de bâton, de faire jeter par la fenêtre ou pourrir

dans un cachot, toutes expreſſions d'uſage & devenues une eſpèce de *formulaire* noble.

Cependant, Monſeigneur, comme je vous le diſois tout à-l'heure, l'art de l'Imprimerie a décraſſé & remonté les rouages de l'eſprit humain; la machine eſt en mouvement, l'éguille marche, & de jour en jour elle marque nos fautes; de mois en mois, d'années en années, elle les rend toujours plus ſenſibles & plus choquantes. Et dejà le peuple même commence à jeter les yeux ſur ce terrible cadran.

Monſeigneur, il a fallu de ſi triſtes événemens pour me rendre ſenſibles ces vérités cruelles; l'ame eſt un reſſort qui ſe détend dans la proſpérité, & ſe reſſerre dans le malheur; depuis ces deux mois d'humiliations & de combats, forcé de me replier ſur moi-même, j'ai plus penſé que dans ma vie toute entière; ſans excepter, comme vous le jugez bien, le temps même où j'étudiois en Sorbonne.

Eh bien! Monſeigneur, je vous le répete avec douleur, je me ſuis convaincu, & vous devez être convaincu vous-même que la lumière déjà répandue dans la partie la plus ſaine du Tiers-Etat, commence à pénétrer dans le Peuple. Depuis une année ſeulement, la différence eſt prodigieuſe. A mon dernier départ je

crus ne laiſſer en Provence que des Provençaux ; à mon retour qu'ai-je trouvé ? Des eſpèces d'Anglois, des hommes ne parlant du matin au ſoir que droit naturel & politique, contrat ſocial, droit de repréſentation, principes de conſtitution, &c. &c. A la foule de délibérations dont cette Province eſt inondée, vous diriez que ces gens-ci paſſent le jour & la nuit dans leurs Hôtels-de-Ville.

Mais ce qui m'a le plus profondément affligé, c'eſt de n'avoir trouvé dans ces délibérations que du ſang-froid, de la ſageſſe, & ce qu'ils appellent des *principes*. Je vous l'avoue, tant de concert & de modération m'ont confondu en me perçant le cœur.

Je ne ſais, Monſeigneur, ce qu'eſt votre Tiers-Etat du Languedoc, mais je pourrois vous comparer celui de Provence au *ſphinx* : ſa tête eſt d'une femme & ſon corps d'un lion. La première claſſe de cet Ordre, eſt ſage & circonſpecte, & la dernière eſt furieuſe ; dans cette ſituation que devons-nous eſpérer, & que pouvons-nous faire ?

Le paſſé m'embarraſſeroit bien moins que le préſent ; & s'il ne s'agiſſoit ici que de ſavoir ce que nous aurions dû faire, je vous dirois, Monſeigneur, que ſi les grands Seigneurs & les Par-

lemens avoient voulu s'entendre avec nous pour tromper le Tiers-Etat, il y a ſix mois qu'il étoit temps encore.

Au lieu d'irriter ce monſtre de l'opinion publique, nous pouvions encore le calmer & l'enchaîner pour toujours en feignant de le flatter.

Les Parlemens n'auroient point reclamé leur abſurde & maudite convocation de 1614; en allumant cette incendie publique, ils n'auront point averti le Peuple de ſonner le tocſin contre l'incendie & les incendiaires.

Au lieu de trahir avec audace & lâcheté la cauſe du Tiers-Etat, dont ils étoient les défenſeurs naturels, ils auroient au contraire affecté de l'embraſſer avec plus d'ardeur: on n'auroit point vu ces réquiſitoires impoſteurs, ces dénonciations audacieuſes, ni ces Arrêts tyranniques.

Les Notables, de leur côté, fidèles au même plan, auroient en apparence conſacré tous les deſirs, toutes les prétentions du Tiers-Etat.

Alors, Monſeigneur, grands Seigneurs, Evêques & Magiſtrats, nous devenions les maîtres d'un Peuple qui nous auroit adoré comme ſes protecteurs; nous enveloppions, nous enlacions le Miniſtre & le Roi même, de tous les liens de la défiance publique, & pendant que le Tiers-Etat ſe feroit flatté de donner par nos

mains des chaînes au Gouvernement, nous l'aurions tout-à-coup accablé des nôtres dans les Etats-Généraux.

Car, n'en doutez pas, rien n'eſt ſi ſimple & ſi imprudent que le Peuple dans ſa reconnoiſſance; tous ſes ſentimens ſont des paſſions, & vous auriez vu toutes les claſſes du Tiers-Etat nommer comme à l'envi, pour ſes Repréſentans, ces Magiſtrats, qu'elles auroient chéri comme des pères, & révérés comme des dieux ſauveurs.

La petite Nobleſſe, entraînée par l'exemple, auroit cru s'honorer en ſe faiſant repréſenter aux Etats-Généraux par des grands Seigneurs, comblés de l'eſtime publique, & portés juſques aux nues dans l'aſſemblée des Notables.

Tous les Ordres inférieurs du Clergé tremblans devant nous, n'auroient pas même oſé penſer à d'autre choix.

C'eſt ainſi, Monſeigneur, qu'avec un peu de diſſimulation nous étions les maîtres du royaume, & les Etats-Géneraux une fois aſſemblés, là nous faiſions des Loix pour les autres, & des exceptions pour nous ſeuls. Ah! Monſeigneur, qu'il eſt fâcheux que l'hypocriſie ait paſſé

de mode : croyez qu'en tout temps elle ne gâte rien ; & dans ce moment elle étoit vraiment indiſpenſable.

Auſſi n'en ſuis je pas à mon premier repentir de mon faſte exceſſif, & de mes grands repas, & de mes petites aumônes, & de mon mépris pour mes Curés & de ma très-parfaite indifférence pour mes divines & très-ennuyeuſes fonctions : que vous dirai-je, Monſeigneur, je donnerois pardieu quatre ans de tous mes revenus, pour être un ſaint en ce moment, ou le paroître, ce qui eſt encore plus commode ; je ſerois nommé Député aux Etats-Généraux tout comme notre *ami Jean-Jeorges*, que les Dauphinois ont fourré dans leur députation, comme on place un Saint dans une niche ; tandis que vous verrez toutes ces bagatelles de ſcandale que je viens de vous dire, me faire manquer la députation, pour l'offrir à quelque caffard aux yeux baiſſés & au col tort.

Je vous entends d'ici, Monſeigneur, & vous me dites que raiſonner ſur ce qu'il faudroit avoir fait, n'eſt pas du tout parler de ce qui nous reſte à faire : j'en conviens ; mais eſt-ce ma faute à moi tout ſeul, ſi nous avons rendu le paſſé ſi regrettable & le préſent ſi déſeſpérant ? & ſi, mettant tous les inconvé-

niens devant nous, nous avons laiſſé tous les expédiens derrière ?

Car enfin, Monſeigneur, nous n'avons que deux planches dans ce grand naufrage : il faut empêcher les Etats-Généraux, ou les maîtriſer.

Les empêcher ! La choſe me ſemble impoſſible à préſent, ſans une guerre civile, ou du moins ſans une diviſion affreuſe, ſanglante, & dont nous ſerions peut-être les premières victimes déſignées : il y a un coup de poignard ſi facile à donner au Clergé, le refus de la dîme. Et ce coup mortel ſe porte en retirant la main.

Et puis comment empêcher les Etats-Généraux? En trompant le Roi & lui faiſant peur de la Nation : mais de bonne foi; penſez-vous que le Roi puiſſe jamais craindre autant la Nation dont il eſt maintenant chéri, que les Parlemens qu'il déteſte? Comment lui cacher qu'en écartant de ſon trône les Loix de la Nation, il eſt forcé de ſoumettre ſa tête au joug des Parlemens? Comment lui perſuader qu'il vaut mieux pour lui, pour un Roi de France être l'eſclave de quelques petits bourgeois, que le compagnon de ſa Nation toute entière? Le Roi, Monſeigneur, a de la juſtice dans le

cœur,

cœur, & de la justesse dans l'esprit, il est impossible de lui déguiser de telles vérités; ce sont pour lui des vérités de sentiment : tant il a senti vivement les coups d'épingle, & quelquefois les coups de poignards que les Parlemens n'ont cessé de donner à son autorité ! Croyez-vous que le Roi ne rie pas quelquefois en son ame de l'embarras honteux de ces petits ambitieux subalternes qui, n'ayant demandé les Etats-Généraux que pour maîtriser le Gouvernement, tremblent maintenant eux-mêmes en les voyant arriver, & s'ils l'osoient se mettroient à genoux devant le Roi, pour qu'il les renvoyât bien vîte, offrant d'enregistrer, s'il le falloit, la banqueroute & l'Alcoran.

Convenez-en, Monseigneur, n'y eût-il que l'insupportable ennui de voir à tout propos arriver en hâte, huit ou dix pédans en robe pour vous débiter gravement un mauvais sermon, qu'ils appellent de *belles Remontrances*, en vérité il n'est point d'écolier qui voulût de la Couronne de France à ce prix, & soyez sûr que le Roi aimera mieux mille fois se livrer de temps en temps à une Nation généreuse, loyale, aimable, aimante, passionnée, même pour ses Rois quand elle se flatte d'en être aimée. J'en suis fâché, Monseigneur, comme vous pouvez croire, mais je ne vois pas de

jour à tromper le Roi sur les Etats-Généraux.

Maîtriser cette Assemblée Nationale, seroit bien mieux notre affaire : mais pour la maîtriser, il faut au moins y être. Eh ! Comment l'obtenir avec ces lettres de convocation que le Ciel confonde, puisque nous y sommes confondus nous-même avec toute la prêtraille du Royaume, & que le Ministre semble avoir juré de tout brouiller dans tous les Ordres, & de mêler par-tout la lie avec la liqueur. Puisqu'enfin, selon ces diaboliques lettres, un Evêque aura la douleur profonde de confondre son suffrage avec celui de ses Curés, & que ces suffrages, (ce qui est le plus perfide), seront donnés par scrutins.

Quelles sont nos ressources? Hasarderons-nous d'avance de publier quelques Mandemens pour nous honorer ? S'ils sont mauvais on les sifflera, comme étant de nous, & s'ils sont bons, on les sifflera, comme étant d'un autre.

Prendrons-nous comme en Angleterre, le parti de tenir table ouverte, & d'*envictuailler* nos Curés & nos petits Bénéficiers ? Outre l'ennui mortel, ils nous ruineront en fricassées & se moqueront de nous aux scrutins : promettrons-nous des bénéfices, des grâces ? Ils ne s'y attraperont pas, & les rusés sont aussi capa-

bles que nous de tout promettre pour ne rien tenir.

Publierons-nous des écrits par des écrivains gagés ? Mais ce service est si difficile, que tout le monde le refuse. Nous ne trouvons pas même des mensonges à acheter ; & parmi les plumes les plus vénales, la honte semble aujourd'hui plus puissante que l'avarice.

Et d'ailleurs, que dire dans ces écrits ? Nous ne sommes plus au temps où plaçant le peuple à la lunette de notre lanterne magique, nous lui disions dans une chambre bien obscure, *voilà le soleil*, *voilà le diable*, & il le croyoit : maintenant quand on écrit il faut au moins se faire entendre avant de se faire croire : Eh ! comment aujourd'hui faire entendre, même au dernier villageois, que Dieu le fit lui tout exprès pour obéir à son Evêque & à son Seigneur, & nous tout exprès pour lui commander ? Hélas ! les enfans se moqueroient de nous.

Aussi voyez, Monseigneur, à quoi nous sommes réduits. De tous côtés le Tiers-Etat nous inonde de ses brochures ; il en pleut par tous les vents. Et je suis convaincu que si l'on entassoit seulement autour de moi les seuls écrits de Provence, je disparoîtrois tout-à-fait ; ils m'étoufferoient. Et nous qu'avons-nous pu faire ? pas la moindre réponse : je me trompe pourtant ;

pour reſſource unique, à force de chercher; nous avons trouvé un fabriquant de phraſes à qui nous avons commandé un livre ſi gros, que perſonne ne fut même tenté de l'ouvrir. Il faut être juſte, il a très-bien gagné ſon argent: c'eſt un baſtion derrière lequel nous nous cachons. Nul n'en approche.

Pour une ſeule miſérable petite ſortie que la Nobleſſe de nos États a haſardée dans une lettre qu'elle a fait couler tout doucement au milieu des gazettes, il faut entendre les cris & les riſées de la Province entière; il faut lire la brochure qui la dépéce en cent lambeaux: enfin on ne ſauroit expoſer en public le moindre fait un peu faux, le moindre petit raiſonnement tant ſoit peu ſophiſtiqué, ſans que le Tiers-État tout entier, juſqu'à la canaille, ne coure après, avec de la boue & des huées. Il y a loin, Monſeigneur, de ces temps à celui où le Clergé dépoſoit les Rois, tandis que les grands Seigneurs leur faiſoient la guerre.

De tout cela, je conclus avec amertume que vous ne verrez pas ſeulement dix Évêques aux États-Généraux, & je doute qu'on y compte un plus grand nombre de Magiſtrats, ou de grands Seigneurs, excepté un la *Rocheſoucault*, un la *Faiete*, qui ſont *peuple*: quels autres y verra-t-on? Sera-ce mon frère? Après la part

qu'il a eue dans la trop fameuſe querelle de Bretagne, que le Tiers Etat qualifie d'aſſaſſinat, je doute que la Nobleſſe même oſe le nommer, & qu'on veuille mettre du *Boiſgelinage* dans les Etats-Généraux.

Les ennemis de notre famille n'ont-ils pas déjà remarqué que les *Boiſgelins* remuent tout le Royaume par ſes deux extrêmités, la Bretagne & la Provence ? Ne diſent-ils pas que nous jouons de la France comme les Bretons jouent du bâton à deux bouts ?

Vous voyez, Monſeigneur, que je vous parle à cœur ouvert ; il y a long-temps que nous ne ſaurions nous tromper. Conſidérez donc, je vous prie, quels Etats-Généraux ſe préparent, quels noirs nuages s'accumulent ſur nos Cathédrales & ſur nos Palais, & comment les diſſiper ?

Nous proteſterons, me direz-vous ; mais proteſter contre une Nation, contre vingt-quatre millions d'hommes, n'eſt-ce pas tirer un coup de piſtolet contre le tonnerre ? N'eſt-ce pas de quoi exciter un éclat de riſée qui ſera entendu de la dernière poſtérité ? Nous reſſemblerons à ces criminels qui proteſtent contre leur arrêt, tandis qu'on les conduit à l'échaffaud.

Que faire donc, Monſeigneur ? Je vous le demande à vous-même, à vous ſi long-temps l'idole du Clergé, & l'oracle du Languedoc.

N'aurions-nous donc plus en effet, d'autre manière de nous tirer d'affaire que celle de l'Evêque de Grenoble? Quoi que je vous en aie dit, Monseigneur, ceci pourtant demande un peu de réflexions, & ne pressons rien.

J'ai l'honneur, &c.

A propos, Monseigneur, on dit que vos Evêques & vos Barons ont écrit au Roi une magnifique lettre : je me flatte que vous m'en ferez parvenir une copie. Au reste, je souhaite à votre épître plus de prospérité qu'à la nôtre.

Donnez-nous aussi, je vous prie, des nouvelles de votre petite députation postiche *près les Etats-Généraux*; je suis fort curieux de savoir quel *mezzo terminé* vous avez trouvé entre ces deux fameuses propositions; *il faut qu'une porte soit ouverte ou bien il faut qu'elle soit fermée*, & comment vous faites pour que la porte des Etats-Généraux ne vous soit ni ouverte ni fermée; c'est un problême digne du pauvre Chevalier de *Causans*.

FIN.